

Le haïku de voyage

Serge Tomé

Présentation à Baie Comeau 2007

Le haïku : un outil pour noter

Caractéristiques utiles du haïku

Le haïku est un petit objet qui peut servir à noter l'essentiel de ce qui est perçu, vu. On peut le considérer comme une photographie d'un instant que l'on souhaite conserver.

Comme il y a peu de place, on ne retiendra que l'essentiel. Le reste, le contexte se reconstruira à partir des souvenirs engrangés et du vécu. Le haïku apparaît comme un objet de rappel, une entrée d'index. Sa lecture doit revivifier un nuage de souvenirs.

Parce qu'il met un détail en évidence et qu'il ne peut faire que cela, il agit comme un croquis plutôt que comme une photographie. Le trait insiste sur l'essentiel.

Fruit de la perception, il notera l'émotion. Ce qui n'est pas si facile en photographie où tout le contexte est saisi uniformément.

Le haïku est aussi une notation conventionnelle. Les Japonais avaient cette croyance que le nom des lieux comme celui des choses possèdent une partie des propriétés des lieux. Citer le nom convoque en partie le lieu dans le poème et l'Imaginaire du lecteur. En effet, les lieux étaient souvent connus. Leur seule évocation plantait alors le décor d'une manière économique. Cette technique persiste aussi dans notre univers mental.

Le haïku est facile à écrire, partout. Le carnet de haïku un bon substitut à l'appareil photographique.

Problèmes

Le haïku est petit. Il n'y a donc pas place pour transmettre beaucoup d'informations.

La localisation

Si on localise trop, on ne peut rien dire d'autre. Si on ne localise pas assez, le haïku devient universel et ne transmet pas le voyage.

Diverses solutions sont possibles :

Le haïku autonome.

Un haïku isolé qui doit donc porter une indication de lieu suffisamment forte que pour évoquer tout un contexte sans consommer trop de place. Il s'agira donc d'un lieu connu sans ambiguïté du lecteur et possédant un contexte riche et partagé.

Les séquences

Ce que l'on ne peut mettre dedans, on le met dehors...

Soit en le dispersant sur d'autres haïku. C'est la solution de la séquence où chacun apporte un peu de la localisation; les haïku s'appuyant l'un l'autre pour former l'image globale.

Soit au niveau du texte. Le récit est alors une suite de haibun ou bien le haïku sert d'illustration, un peu comme la photo de voyage.

Quoi qu'il en soit, il y a toujours le problème de bien transmettre la localisation, le contexte. Pour une bonne efficacité, il faut que ce contexte soit bien connu du lecteur sinon rien ne passe.

La sécheresse du discours

Il peut être difficile à une séquence sans commentaires, sans notes, de transmettre les impressions d'un voyage. Il faut bien réfléchir lors de la transcription du carnet de haïku aux lecteurs et à ce que l'on veut leur transmettre : des images brutes, une atmosphère, des émotions ?

Le discours nécessaire

Une des difficultés du haïku de voyage est que l'on veut, que l'on doit "passer" un discours. On a le même problème avec le haïku militant, protestation, politique.

La difficulté consiste à gommer le discours voulu pour le transmettre au second niveau de lecture par les descriptions.

La question de la destination

On écrit... Au fait pour qui ?

Le journal personnel

J'écris pour moi. Je note pour fixer mes souvenirs, pour le plaisir. Comme je photographierais mais avec un regard plus perçant.

Ce genre ne se limite pas au voyage dans l'espace, il est aussi pratiqué dans le temps, comme journal personnel. Un exemple parmi tant d'autres : *ora ga haru / Mon année au printemps* - Kobayashi Issa. Une suite de haïku et d'annotations brèves.

Le récit de voyage

Le récit de voyage proprement dit, destiné à d'autres lecteurs. On doit alors bien veiller au transfert des impressions, des contextes qui ne seront pas nécessairement bien connus. On s'aide alors des ressources de la séquence, du texte d'accompagnement, des notes.

Il faut remarquer que toutes ces techniques étaient utilisées dans le Japon classique du haïku pour clarifier, présenter, mettre en contexte le petit texte.

Texte lu par qui ne l'a pas vécu, ce type de récit se prête à la mise en scène, au souvenir sélectif. Il est plus tourné vers l'extérieur que vers l'intérieur.

Il peut aussi être utilisé pour faire passer un discours, un message, le cheminement d'une quête comme dans les récits de voyage de Bashô.

Le dépliant touristique

Une série de haïku souvent associés à des photographies, des dessins, des peintures présentent une région, un lieu. C'est le partage. L'auteur veut faire connaître un lieu qu'il apprécie. C'est parfois l'association de deux auteurs, chacun spécialisé dans sa technique.

Exemple : Ouessant, l'univers et l'intime - Alain Kervern, Michel Cortella.

Le voyage dans le temps

Kobayashi Issa - Mon année de printemps. Une suite de haïku ponctués de commentaires courts. Le voyage immobile...

Le témoignage

Un genre rare. Robert Wilson (USA) dans une longue suite de haïbun décrit le voyage en enfer du Vietnam. Un court texte ponctué d'un haïku. Chaque haïbun est indépendant, relié aux autres par le contexte de la guerre et de l'horreur.

Les formes

Le haïku isolé

Ce n'est pas un récit, plutôt une carte postale.

Il est difficile à réaliser car il doit obligatoirement comporter une localisation qui consomme de la place mais peut produire un bon transfert de contexte si elle est partagée entre l'auteur et le lecteur. Cela pose cependant le problème de la limitation de la compréhension à un univers partagé. Des haïku japonais isolés ne nous sont pleinement compréhensibles qu'au travers des notes.

Les haïku seulement : La séquence.

Une suite chronologique de haïku avec parfois des groupements sous des titres et des annotations permettent de suivre le parcours de l'auteur.

Chaque haïku peut embarquer une partie de l'information de localisation, de la peinture; ce qui permet de dégager de la place dans d'autres pour le discours à passer. La formule est facile lors de la transcription du carnet de voyage. Il y a peu à ajouter. L'auteur est peu présent en dehors de son regard. C'est un peu les photos sans commentaires. Tout revient alors à la qualité du regard de l'auteur, au placement de ses haïku dans le fil de l'histoire. Le lecteur reste très libre.

On peut aussi constituer des recueils de haïku sans suite chronologique. Un peu comme un patchwork. Le contexte se dégage de l'ensemble.

Exemple : Parfums d'herbes oubliées - Ginette Fauquet. Une balade / ballade parmi les herbes du bord de la Route.

Exemple : Tro Breizh. En notre faim, notre commencement - Alain Kervern. Une marche pèlerinage en Bretagne

Le haïku illustration de textes.

L'auteur écrit surtout du texte. Ce peut être des descriptions de voyage mais aussi des réflexions personnelles. Le haïku émaille celui-ci comme le ferait une photo.

Exemple : la route étroite du Nord profond - Bashô.

On peut aussi enchaîner les haïbun. Le haïku agit alors dans ce contexte d'écriture. Illustration, complément, point d'orgue...

Exemple : Marcher le silence - carnets du Japon - André Duhaime / André Girard. Ensemble de haïbun à deux mains (texte + haïku), récit d'un voyage au Japon.

Le haïku expliqué.

L'auteur écrit essentiellement des haïku mais les prolonge par un commentaire. Cela permet de mettre plus de contexte que ce qui tient dans le haïku.

On peut aussi y faire des digressions, en continuant le haïku sur un domaine différent, donner son opinion par exemple. On laisse ainsi le haïku "objectif" et on intervient quand même dans le discours.

Les origines du haïku de voyage

Bashô

Dussent blanchir mes os (1686-1687) à travers les provinces qui séparent Edo de Kyoto. Selon Alain Kervern, le récit est composé d'une suite de haïbun mal intégrés à la prose. C'est le premier de la série.

Notes d'un voyage à Kashima. Voyage pour aller contempler la lune d'été (des moissons) au mont Kashima dans une région de lacs. Bashô se rend compte que la beauté est difficile à exprimer et ne passe pas nécessairement par les mots. Ce qui est l'enseignement de l'école bouddhiste.

Le carnet de la Hotte (1687-1688) composé de haïbun assez courts terminés par un seul haïku. Bashô a dégagé là sa raison d'écrire, la poésie.

Notes de voyage à Sarashima : un court périple entre Nagoya et Edo pour aller contempler la lune dans un endroit perdu de la campagne. Le choix d'un village sans connotations lui permet de se concentrer sur la poésie de la lune sans craindre la concurrence des autres auteurs.

La Sente étroite du bout du monde / La route étroite du Nord profond (1690) qui le conduit dans la partie nord de Honshu. C'est le récit d'un homme mûr qui rompt ses attaches pour partir à la recherche de la beauté de la nature. Un secret perdu par les hommes captivés par le "monde flottant". C'est une relation jour après jour du chemin mais avec le caractère d'une fiction. Bas ho raconte son aventure intérieure au travers des rencontres. C'est une succession

de 50 haïbun sans autres relations entre eux que la chronologie mais qui donne finalement une unité à ce journal de voyage un peu comme dans le renku.

Le journal de Saga (séjour de 2 semaines à Saga).